

Des livres

Yann Calbérac
29 avril 2007

La Meije. Un haut lieu alpin (Lionel Laslaz)

Lionel Laslaz, *La Meije. Un haut lieu alpin*, Editions Gap, 2007, 103 p.



La Meije reste l'un des sommets mythiques des Alpes. Située aux confins des Hautes-Alpes et de l'Isère, elle culmine à 3 983 mètres en plein cœur du Parc National des Ecrins et son ascension reste l'une des courses les plus difficiles du massif. Le géographe dispose de catégories pour désigner de tels lieux qui, emblématiques d'une région, cristallisent l'attention d'une société qui s'y reconnaît et qui y projette une part de son identité : on parle ainsi de hauts lieux et ce concept a déjà fait l'objet de multiples contributions.

C'est donc sous l'angle des hauts lieux que Lionel Laslaz, maître de conférences à l'Université de Savoie (Chambéry), auteur d'une thèse sur les Parcs Nationaux français (sujet sur lequel il a récemment enthousiasmé le public des Cafés géographiques lyonnais : [Formes, réformes et méformes des Parcs Nationaux français](#)), s'interroge sur l'image de la Meije et sur ses différentes significations aux yeux de ceux qui la contemplant ou la gravissent. Dans cet ouvrage court, vif et abondamment illustré, l'auteur explore la construction sociale de la Meije comme haut lieu. Et c'est sous l'angle du conflit, c'est-à-dire du rapport de forces entre les différents utilisateurs de cet espace, que cette appropriation de la Meije comme haut lieu se produit : *« Le choix de la Meije pour aborder une spatialisation des conflits peut sembler paradoxal, elle qui du haut de ses 3 983 m semble faire l'unanimité et officie comme symbole... Pourtant il s'agit dans l'histoire alpine de l'un des sommets à plus forts enjeux... Des accrochages qui se succèdent, s'additionnent, s'exhument, se bousculent, mais des conflits qui l'édifient en haut lieu. Par ce champ de tensions est inventée la Meije d'aujourd'hui, identifiée et territorialisée, partagée et disputée »* (p. 10).

Pour envisager cette construction sociale, Lionel Laslaz organise sa démonstration autour de l'étude d'événements qui, successivement, ont mis en lumière les divergences de point de vue quant à l'utilisation sociale du massif et de sa compréhension. Depuis sa première ascension en 1877 par Emmanuel Boileau de Castelnau et Pierre Gaspard (surnommé après l'exploit Gaspard de la Meije), la Meije devient ainsi la chasse gardée des alpinistes qui y voient l'un des sommets les plus difficiles des Alpes. Leur antériorité explique aussi l'influence que joue ce groupe à chaque fois que l'image de la montagne est menacée par des initiatives venues des uns ou des autres.

Ainsi, des configurations d'acteurs montrent régulièrement, à quel point l'appropriation de la Meije est complexe et source de tension et d'identification à des niveaux divers. Qu'il s'agisse d'installer un téléphérique pour faciliter l'ascension du sommet ou d'étendre des domaines skiables, d'éclairer le sommet au moyen de spots surpuissants ou qu'il s'agisse de proposer aux randonneurs une exposition artistique *in situ*, chaque initiative se solde par une exacerbation des tensions entre chacun des groupes qui partage la Meije. Ces conflits peuvent aller jusqu'à des actes de violence : un attentat a ainsi été commis contre la gare du téléphérique et certains ont pu prôner la destruction par incendie du mythique refuge de l'Aigle, presque aussi vieux que les premières ascensions et aujourd'hui trop vétustes pour accueillir les alpinistes dans de bonnes conditions.

Lionel Laslaz nourrit son argumentation par de nombreux entretiens et par le recours à des archives qui montrent l'ancienneté des phénomènes qu'il décrit : la Meije ne cesse de susciter les réactions contradictoires de nombreux groupes et démontre admirablement que c'est le conflit qui permet de faire exister le lieu en tant que haut lieu : « *Haut lieu ambivalent, car à la fois expression d'un consensus et de dissensus (...). Mais cette domination repose sur des critères divergents en fonction des acteurs, d'où les conflits ; le haut lieu qu'est la Meije résultant lui-même d'une construction via des successions de contractions* » (p. 94).

Il s'agit donc d'un ouvrage remarquable qui dépasse la simple monographie sur la Meije et qui apporte des éléments pertinents pour comprendre la construction sociale de nos territoires, de leurs images et de nos représentations.

Compte rendu : Yann Calbérac